

Maurice Sauzet

# habiter

## entre nature et émotion

Préface de Chris Younès  
Postface de Augustin Berque

Parenthèses



PRÉFACE

# Ouvrir à habiter

Chris Younès

Maurice Sauzet est un architecte de combat.

*Contre* une réduction formaliste moderniste de l'architecture renforçant les séparations d'avec la nature et les abstractions géométriques.

*Pour* une architecture à même de créer des conditions propices à l'expérience existentielle vitale d'habiter. C'est-à-dire qui donne à éprouver et vivre des espaces et des lieux qui sont des vecteurs dynamiques du sentir et des émotions.

## LE CORPS, LE DÉJÀ-LÀ ET LA NATURE

Des référentiels récurrents sont le corps qui se meut dans l'espace et l'immersion dans le déjà-là. Ils participent de l'engendrement de l'architecture de Maurice Sauzet. Les liens avec la philosophie phénoménologique dont il se réclame, en particulier celle de Heidegger, de Merleau-Ponty, sont patents. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une bifurcation d'importance a été opérée. La philosophie avait largement mis à l'écart la corporéité de l'humain et son lien

COPYRIGHT © 2022, ÉDITIONS PARENTHÈSES, MARSEILLE.

[www.editionsparentheses.com](http://www.editionsparentheses.com)

ISBN 978-2-86364-378-5

avec le vivant, privilégiant le monde des idées au détriment de l'existence propre. La distanciation intellectuelle qui avait été voulue par rapport au flux de la réalité sensible et par rapport aux sens considérés trompeurs est remise en question. En effet, un des fondements de la phénoménologie est l'exploration de la rencontre de l'homme et du monde, de ce qui est déjà là et en devenir, par une quête d'écoute et de restauration du sens dans sa triple dimension du sentir, du se mouvoir et du signifier. Préconisant un «retour aux choses mêmes», la phénoménologie, comme Maurice Sauzet, réfute radicalement la séparation instaurée entre sujet et objet et, plus généralement, la suprématie d'une pensée rationnelle. Elle célèbre au contraire l'entrelacement de chaque être humain avec la vie, car une intelligence qui ne fait que penser le monde cesse de l'habiter.

À un imaginaire techniciste qui a orienté un certain modernisme, se superpose désormais celui de la quête d'une nouvelle alliance naturalo-culturelle, afin d'en accorder les rythmes. La nature, étrange puissance de genèses et de métamorphoses toujours renouvelées, suscite aujourd'hui à la fois des émotions fortes, des expressions poétiques, urbaines, architecturales, et des réévaluations éthiques et esthétiques. Elle désigne l'eau, l'air, la terre, le feu, la faune, la flore... les rythmes des saisons, des jours et des nuits, du cœur et du souffle, de la veille et du sommeil, de la naissance et de la mort... Son champ polysémique se situe entre réel, imaginaire et symbolique : elle est ce qui menace et ce qui émerveille mais aussi ce qui «nous porte»<sup>1</sup>, commune vie de sève et de sang.

<sup>1</sup> «La nature est un objet énigmatique, un objet qui n'est pas tout à fait objet ; elle n'est pas tout à fait devant nous. Elle est notre sol, non pas ce qui est devenu mais ce qui nous porte.» M. Merleau-Ponty, *La Nature — Notes de cours du Collège de France*, Paris, Seuil, coll. «Traces écrites», 1995, p. 20.

<sup>2</sup> H. Maldiney, in C. Younès, Th. Paquot (codir.), *Éthique, architecture, urbain*, Paris, La Découverte, 2000, p.18

<sup>3</sup> Encore heureux, *Lieux infinis : construire des bâtiments ou des lieux ?* Paris, coédition Institut français/B42, 2018.

## OUVRIR LES SENS

L'existence est expérience dans sa double acception de réceptivité et d'activité. La racine «per» d'expérience exprime, comme le souligne le philosophe Henri Maldiney, «la traversée à partir de laquelle ou au cours de laquelle l'homme acquiert le sens des choses»<sup>2</sup>. Par le corps-esprit, chacun est originairement toujours et partout articulé au monde, impliqué dans le proche et le lointain ; dans l'immédiateté du sens, avant toute objectivation qui le distancie et le pose comme sujet face à des objets dans un environnement neutralisé. Le «corps sensible, moteur, expressif, foyer de son propre espace», suivant la formulation de Maldiney, n'est pas un organisme clos sur lui-même à la manière d'un objet qui occuperait un emplacement dans l'espace objectivé. Il met l'homme en prises significatives selon des tensions polarisées, proche-lointain, haut-bas, avant-arrière, plein-vide..., dans un souci du prendre soin.

## S'ACCORDER ET REFAIRE LIEU

Les lieux sont infinis, ainsi qu'en a témoigné l'équipe «Encore heureux» chargée du pavillon français à la 16<sup>e</sup> édition de la Biennale d'architecture de Venise<sup>3</sup>. Cherchant à produire un juste accord en ramenant l'humain à son lien indissoluble avec son milieu de vie, Sauzet lui restitue à la fois le familier et l'événement. Plutôt que de déterminer une enveloppe et de la subdiviser, une forme ouverte est composée sans *a priori* géométrique à partir d'un site, d'une topographie, des situations habitantes. Partir de lieux qui vivent et se transforment, ce n'est pas se fondre

en eux mais entrer en résonance et relier dans un ensemble qui rassemble et déploie en même temps : les seuils s'étirent, les parcours séquentiels ménagent pleins et vides, ombre et lumière, fermeture et ouverture, horizontalité, verticalité et déclivité oblique. Tout n'est pas dévoilé depuis la porte d'entrée mais les parcours entrelacent perceptions, sensations et affects, déambulations et pauses, proximité du jardin et grands lointains, usages en contact avec le paysage.

Dans la voie d'une telle connivence et de la possibilité d'une complémentarité, il ne faut pas voir l'attachement nostalgique à un mode de vie traditionnel mais l'expression d'une architecture contemporaine qui tend à harmoniser technique et art de vivre dedans-dehors. Il y a des constantes : de généreux auvents protecteurs, des toits débordants, des terrasses, des parois coulissantes transparentes, des jardins-patios, tout tend non à abolir la limite de l'intériorité et de l'extériorité mais à la travailler pour bâtir des entre-deux.

## UNE ARCHITECTURE DE L'ÉVEIL ET DE L'AMOR MUNDI

Les sens réveillés éveillent au monde et à soi. Il y a de l'émerveillement chez Sauzet, du bonheur d'exister. Les vues sont choisies, la végétation rapprochée, les paysages magnifiés, l'*amor mundi*, suivant l'expression de Hannah Arendt, exalté. En fait, d'une certaine manière chacun dans les architectures de Sauzet se trouve agent actif-réceptif d'un rapport amoureux de corps à corps avec le lieu, impliquant non seulement l'œil mais tous les sens dans les noces de la terre et du ciel.

## L'ÉNIGME DE L'OUVERT

Cette architecture-oasis est indissociable d'un fond qui reste énigmatique. Maldiney rappelle que l'art est à l'épreuve, comme l'existence : à l'épreuve d'ouvrir le Rien<sup>4</sup>. Comment dire la rencontre qui a lieu et qui ne peut être totalement explicitée par des schémas, des concepts ? Il y a toujours un risque à trop décoder, trop définir. Comment dire la part poétique de cette immersion attentive et à l'affût du surgissement ? Tout le récit du travail de préparation qui nous est transmis est précieux en ce qu'il raconte ce qui précède, et prépare en termes de prises à la surprise du surgissement existentiel<sup>5</sup>, dans des architectures ouvertes à la beauté du monde et à la fragilité.

C. Y.

<sup>4</sup> H. Maldiney, *Ouvrir le Rien, l'Art nu*, La Versanne, Encre Marine, 2000.

<sup>5</sup> C. Younès, *Architectures de l'existence*, Paris, Hermann, 2018.

# Avant-propos



**Il y a vingt-cinq siècles, cet ovni, création du ciel d'un autre monde, nous apportait pour le meilleur et pour le pire, les vérités célestes de la géométrie et des nombres. Il nous cache, encore aujourd'hui, l'ordre naturel de la Terre dont nous sommes le fruit de plus d'un milliard d'années.**

Le sens de ce que je nomme l'architecture naturelle trajective (ANT) exprime la recherche d'un espace vécu dans l'éclatant éveil de la conscience de «l'être au monde» [NOTA X]. Elle a une double origine. Sa dimension théorique est celle de la philosophie phénoménologique. Celle de la primauté accordée à la conscience immédiate du vécu de l'être.

Sa dimension d'éveil, matérialisée dans l'espace architectural, est empruntée au Japon ancien qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, avec les moines bouddhistes zen de Kyoto, a distillé des formes architecturales subtiles ouvrant leurs fidèles à ressentir, dans l'immédiateté, l'éveil au monde. Elles expriment un étonnant parallélisme avec la philosophie phénoménologique.

En Occident, l'architecture, emportée par la puissance de l'art classique, n'a jamais abordé cette dimension. Le lecteur trouvera plus loin (Question /1) des précisions sur cette notion fondamentale.

L'auteur ici, au travers d'une sélection de questions posées, précise sa pensée, et exprime le sens et les moyens de cette architecture.

L'exemple d'un projet simple, au chapitre 2, permet d'exposer la méthode pratique de la conception de cette architecture.

Les étudiants en architecture devraient en être les principaux destinataires.



---

## CHAPITRE 1

# L'architecture naturelle trajective en questions

### QUESTION / 1

Le terme de trajectif qui apparaît dans la théorie de votre architecture nécessite une explication. Vous devez la définir plus précisément en partant du sens, donné par le philosophe Augustin Berque, et, par extension, en exposer la portée architecturale.

L'architecture naturelle trajective comme le terme l'évoque exprime un trajet mental, un mouvement de réflexion entre deux pôles de la pensée humaine.

D'une part, la réaction au ressenti immédiat d'une situation. Une réactivité directe qui assume la survie humaine durant des millénaires.

D'autre part, la pensée objective. Elle est, elle, une construction intellectuelle progressivement acquise par les hommes : la rationalité. Elle préside depuis quelques siècles à l'éclosion d'un monde de plus en plus complexe

ayant l'ambition de se libérer de l'arbitraire apparent de la nature.

La recherche du projet d'architecture naturelle trajective s'énonce d'abord sur la base d'un raisonnement strictement rationnel. Les principes de l'architecture du Mouvement moderne illustrent assez bien ce point de départ.

Cette base acquise, le concepteur est appelé à ouvrir en lui-même sa sensibilité ; il rompt dans sa tête le lien logique qu'il a suivi jusque-là et s'interroge : Quel serait son ressenti, en situation d'utilisateur, du seul projet rationnellement conçu ?

Il s'opère en lui une interrogation sensible d'où la rationalité est écartée. Elle lui permet de faire apparaître toute son humanité.

Ce passage mental du rationnel à une évaluation ressentie n'est pas aussi facile qu'il peut paraître, car ce sont deux dimensions, nées l'une de l'autre, dans une opposition ancestrale.

On peut rapidement rappeler que, depuis la plus haute antiquité, les humains se sont forgés progressivement, vingt-cinq siècles durant, ce qu'on pourrait qualifier de « rampe de sécurité » leur permettant de mettre à distance les variations ressenties de leur environnement naturel. Ayant l'intuition que, derrière les variations des phénomènes selon les circonstances, il existait une pérennité des choses.

En vingt-cinq siècles, l'Occident a conçu une discipline lui permettant de faire apparaître une constance. Soit une vérité opposable à l'inconstance du vécu des hommes.

La rationalité était née.

Chaque initiative échappant à cette discipline se heurte aujourd'hui à un culte de la valeur vérifiée.

Pourtant l'impression sensible a survécu et reste le fond quotidien des hommes.

Il est demandé au concepteur d'architecture naturelle trajective, après avoir été intransigeant et n'ajuster entre eux que des éléments rationnellement choisis, de devenir le témoin de la sensibilité humaine et contraindre ces vérités rationnelles à un remodelage, un réajustement, en des formes sensoriellement ressenties, ouvertes prioritairement à la nature et au monde.

## QUESTION / 2

**Vos recherches architecturales étant loin des tendances communes, il serait souhaitable que vous situiez le sens et l'objet de cette nouvelle publication.**

**Dans la contemplation de la Terre nous rencontrons les racines de notre être.**

Cette publication est une nouvelle fois peu consensuelle avec les principes qui ont inspiré l'architecture qui se construit autour de nous. La capacité des concepteurs n'est pas en cause. Ils font ce qu'on leur demande, qui



## QUESTION / 17

Vous venez d'énumérer ces prises et d'en préciser le sens. Elles sont les bases de votre recherche. Bien que déjà décrites dans d'autres de vos ouvrages, il paraît nécessaire de les préciser ici, une nouvelle fois.

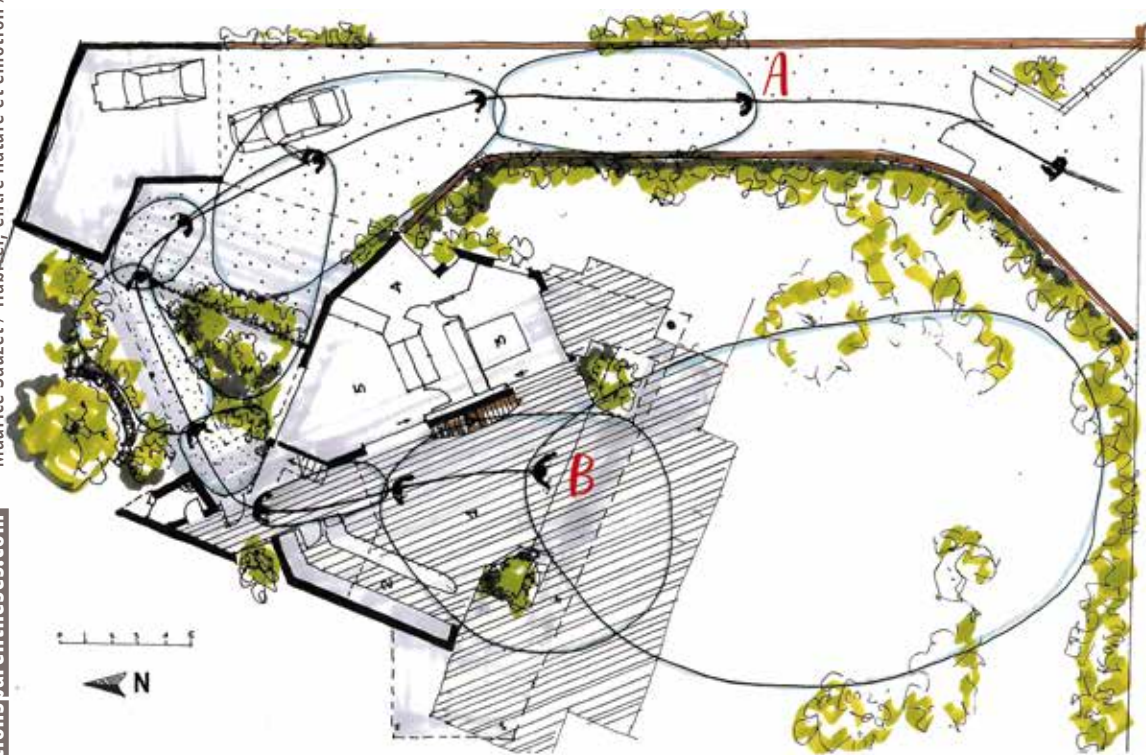
Par une observation précise des temples, nous avons conceptualisé huit prises primordiales, dont le précepte de parcours porte les sept autres. Le parcours est d'un ordre particulier, il est à comparer à une portée musicale : soit «une portée spatiale sensorielle».

### PRISE 1 – LE PARCOURS

Il règle temps, espace et sensations.

Le parcours est un itinéraire de rencontres minutées qui ne doit rien au hasard. Chaque rugosité de l'espace est offerte à l'éveil du visiteur et suscite une

**Habitation à Sanary – 1980.**  
Le parcours est une régulation du temps par l'espace. Du point A au point B, il y a un temps mental considérable alors que ces deux points sont géométriquement proches.



attention particulière aux sensations. Il est par l'espace le maître du temps. Il va des approches de l'entrée au séjour jusqu'aux jardins attenants. Il est le fil de vie de l'habitation.

Dans les habitations conçues selon ces principes, il y a un parcours principal. Il court de la sortie de voiture aux jardins extérieurs qui prolongent le séjour. Les parcours secondaires plus réduits ont des itinéraires variables passant d'une pièce à une autre.

Ce sont sur ces fils vitaux que se construisent les variations sensibles de l'espace dans une recherche de mise en puissance de la sensibilité.

C'est sur ce nerf sensible, où chaque «prise» est inscrite [NOTA VII], que le concepteur va évaluer l'opportunité et la puissance. Il doit être capable d'évaluation des atteintes à la sensibilité des usagers. L'architecte dit «trajecteur», par anticipation, évalue la pertinence, la force, le rythme, le positionnement de ces provocations : une composition sensorielle. C'est un déroulement de rencontres et de dévoilements : celui du vide et du plein, celui de l'ombre et de la lumière, celui de toutes les perceptions sensorielles : du paysage à l'objet d'art en passant par tous les effets corporels d'ouverture.

Le parcours est bien plus que le fil de vie de notre quotidien. Il est l'ouverture d'un lien au monde. Il crée, par le béton, par le fer, par le verre, une continuité entre notre être et la chair de nos sens. Il prolonge hors de nous le fil qui nous lie à la nature et au monde.



## PRISE 2 – LA PERTE DE REPÈRES

C'est un concept topologique. Il définit une situation de perte de la notion de positionnement dans l'espace avec ses effets de déstabilisation. Cette déstabilisation mesurée est un but recherché pour la rupture qu'elle établit avec les habitudes d'enchaînement automatique.

Lorsque notre logique neuronale des lieux est mise à mal, lorsque la topologie d'un espace nous échappe, lorsque notre cheminement machinal est contrarié, un questionnement vivant s'ouvre, propre à défaire en nous les blocages. C'est dans un parcours complexe, ressenti comme un ordre contrarié, que naît le questionnement. Chaque pas en avant mobilise intensément la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher. Il distend le temps.

**Une entrée qui cache.  
À demi, laisse voir !**



## PRISE 3 – L'ACTION CORPORELLE OU KINESTHÉSIQUE

C'est une des « rugosités » [NOTA VII] qui jalonnent le parcours. Elle contraint à un geste physique : lever la jambe, baisser la tête, franchir une marche, tourner le buste dans un changement de direction. Ce sont des prises basiques auxquelles il faut joindre le toucher, par exemple le frôlement le long d'un passage étroit, ou le ressenti, aux pieds, d'une pente légère qui allège le corps. La menace de la perte d'équilibre est un des moyens des plus étranges. Soit provoquer une instabilité. Le cas le plus connu est le pas japonais, où la position et la forme des pierres qui dirigent la marche dictent le maintien corporel. Ces irrégularités physiques tiennent l'hôte des lieux dans le présent immédiat.

**Contourner un objet oblige  
à une asymétrie du corps,  
propice à éveiller la  
découverte d'un jardin...  
d'un paysage.**



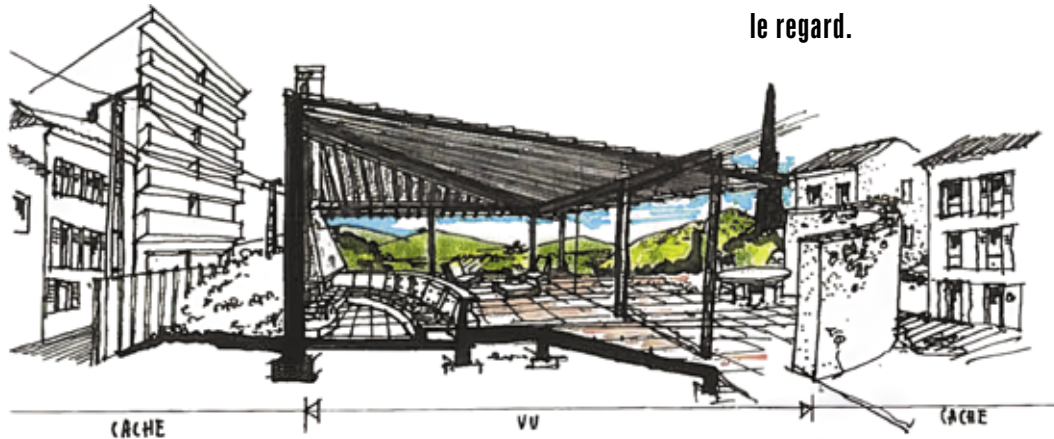
## PRISE 4 – LE CADRAGE DES VUES

Cadrer les vues par le positionnement et la forme des ouvertures implique l'abandon de l'ordonnement classique de façade. C'est d'abord l'abandon de la primauté de la forme extérieure au profit du ressenti intérieur. Les ouvertures relatent l'attrait d'une vue, celui d'un regard : vers un paysage, une montagne, un arbre ou simplement la découverte d'une percée lumineuse. Il est aussi la recherche d'une poétisation du monde extérieur, par une fenêtre cadrée, ouverte au regard d'espaces choisis et beaux.

Ce cadrage-là est positif, il a un pôle négatif : effacer le monde contingent, le mettre hors cadre. Cacher la laideur ! Cacher une maison trop proche. Cacher les espaces voués par nécessité au désordre.



**Un paysage dans la lumière, cadré comme un tableau par l'ombre de ses murs.**



**Une maison cadre ne laissant apparaître que ce qui mérite le regard.**

## PRISE 5 – LE DEDANS-DEHORS

C'est l'emprise d'un ressenti d'extérieur, alors qu'on est à l'intérieur avec le sentiment de ne pas perdre le lien à la nature. Les larges transparences associées à des angles de vue choisis et les autres affinements de l'espace déjà cités en sont les moyens. On crée un état intermédiaire entre deux pôles : intérieur et extérieur. Les formes et les matériaux associent les deux pôles. Les lignes sont ininterrompues entre intérieur et extérieur. La toiture, se prolongeant au-dessus des baies à l'extérieur, couvrant à demi les jardins, associe, par son ombre, l'intérieur à l'extérieur.

Nos traditions ont très peu joué sur les ambiguïtés de la continuité entre le dedans et le dehors. Au Japon, c'est l'âme de la vie intérieure des maisons. Le « parcours de vie » de ces demeures frôle de minuscules jardins intérieurs où quelques mètres carrés évoquent le monde dans ses plus grandes dimensions.

La conception des ouvertures permet de capter subtilement des paysages lointains pénétrant à l'intérieur.

**Cadrer le jardin en effaçant les limites.**



POSTFACE

# La trajection accomplie par Maurice Sauzet Augustin Berque

Bientôt quarante ans que l'œuvre architecturale de Maurice Sauzet et mes écrits se sont rencontrés. Comme il le raconte lui-même plus haut, ce fut à l'occasion de mon *Vivre l'espace au Japon* (Puf, 1982). Une vingtaine d'années plus tard, nous avons repris ce livre ensemble sous un nouveau titre, *Le Sens de l'espace au Japon, Vivre, penser, bâtir* (Arguments, 2004) – sous-titre faisant écho, cela va sans dire, à la fameuse conférence «Bauen wohnen denken» (Bâtir habiter penser) que Heidegger prononça en août 1951 à Darmstadt, pour signifier que la reconstruction des villes allemandes, alors en pleine fièvre, ne pouvait se borner à une rationalisation du bâtiment et de l'urbanisme. Au terme de cet ouvrage, c'est sans doute la même conviction que l'on aura retenue, et c'est bien cette conviction que manifestait *Le Sens de l'espace au Japon*. Je n'y faisais que mettre à jour le texte de



mon livre précédent, mais Sauzet y ajoutait des dessins pour l'illustrer, et surtout un texte d'une cinquantaine de pages, sous le titre «Le sens de l'espace».

«Espace», voilà un mot que tant les architectes que les géographes (comme moi) ont quotidiennement à la bouche. N'épilguons donc pas, sauf à rappeler que ce phénomène n'est pas si ancien. Le mot n'est devenu à la mode en architecture que depuis que Mies van der Rohe y a invoqué *l'Universeller Raum* (l'espace universel) du Mouvement moderne ; et encore n'était-ce qu'en 1937, aux États-Unis, donc en anglais, à propos d'un atelier d'assemblage qui venait d'être réalisé pour l'avionneur Glenn Martin. En géographie, le mot ne s'est répandu que vers la fin des années soixante. Pour ma part, c'est la lecture de *La Production de l'espace*, d'Henri Lefebvre (Anthropos, 1974), qui m'y a véritablement initié. J'en ai retiré en particulier l'idée de chercher des analogies entre espace physique, espace social et espace mental. C'est cette triplé lefebvrienne, combinée à deux autres (espace vécu, espace perçu, espace conçu ; espace représenté, représentation de l'espace, espace de la représentation), qui m'avait guidé dans la rédaction de *Vivre l'espace au Japon* ; et c'est donc à cette triple conjoncture que je dois d'avoir rencontré Maurice Sauzet.

Le cas du Japon m'avait effectivement révélé de fortes analogies entre «l'organisation mentale de l'espace», «l'organisation technique de l'espace», et «l'organisation sociale de l'espace»,

dans l'ordre où mon livre en a traité ; et ce sont de telles analogies qui ont attiré l'attention de Sauzet, dans la mesure où mon analyse, faite avec les méthodes et le vocabulaire des sciences humaines, lui permettait de qualifier conceptuellement ce que l'expérience charnelle de la spatialité nippone lui avait révélé de son côté.

À l'époque, je n'utilisais encore ni le terme de *mésologie* (l'étude des milieux, au sens de *l'Umweltlehre* d'Uexküll et du *fûdoron* 風土論 de Watsuji), ni les concepts que cette étude implique. Toutefois, la notion de milieu était déjà bien présente dans l'analyse, à telle enseigne que celle-ci débutait par une partie intitulée «Le sujet dans son milieu. L'organisation mentale de l'espace», et que la synthèse finale, intitulée «Le paradigme nippon», débutait par cette proposition : «L'assise du modèle paraît être la valorisation du milieu». Quarante ans écoulés, je crois pouvoir dire que tant la recherche architecturale de Sauzet que la mienne en géographie se sont effectivement attachées à cette question vers laquelle nous conduisait l'exemple de la spatialité nippone : en quoi consistent les liens entre l'être et son milieu, comment activer ces liens dans l'espace architectural (pour ce qui est de la recherche de Sauzet), et qu'impliquent-ils onto/logiquement (i.e. en termes à la fois ontologiques et logiques, pour ce qui est de mes propres travaux).

Dès le début du présent ouvrage, on aura remarqué que Sauzet qualifie son architecture de «naturelle» et de «trajective». Les pages qui



précèdent auront suffisamment éclairé en quel sens il entend ce rapport «naturel» au milieu, mais le sens du second adjectif est moins évident. Précisons-le donc. En mésologie, la trajection s'entend onto/logiquement, c'est-à-dire à la fois sur deux plans :

– Ontologiquement, c'est le va-et-vient concret entre les deux pôles théoriques du subjectif et de l'objectif. La réalité n'est jamais seulement subjective (ce serait alors un pur fantasme), ni seulement objective (elle serait alors absolument étrangère à nos sens et à notre existence) ; au «milieu» des deux, elle est trajective.

– Logiquement, la trajection est la saisie, par un certain être I (l'interprète), du donné environnemental S (le *sujet* du logicien, qui est l'*objet* du physicien : ce dont il s'agit) *en tant que* P (en tant qu'un certain prédicat, i.e. une certaine *manière* de saisir S par les sens, par l'action, par la pensée, par la parole). C'est ce que résume la formule « $r = S/P$ » : la réalité r, c'est S en tant que P ; ou plus concrètement, ce n'est pas la simple binarité S-P, mais la ternarité S-I-P ; soit *S en tant que P pour I*.

N'entrons pas dans le détail onto/logique de ladite trajection, les exemples donnés par Sauzet parlent assez pour l'illustrer en termes d'architecture. Je voudrais plutôt insister sur une question corrélative, qui est chez lui de la plus haute importance ; à savoir comment, pas à pas, nos sens peuvent nous faire sentir notre présence, notre existence en un certain lieu, au sein d'un certain milieu. Dans la langue française, ces

mots de «lieu» et de «milieu» sont en effet apparentés, et ce n'est pas un hasard ; car ce qui concrètement fait un milieu, ce sont des lieux, et les rapports qu'un être peut avoir avec ces lieux, donc avec ce milieu.

Or ontologiquement, la modernité a débuté avec l'abstraction du sujet humain hors de tout lieu, donc de tout milieu. Cette abstraction s'était symboliquement mise en branle avec l'invention de la perspective, qui plaçait l'observateur en retrait de la scène représentée par l'image. Environ deux siècles plus tard, elle est ratifiée par le *Discours de la méthode* (1637), où Descartes – il précise d'abord, ne l'oublions jamais, que c'est là une *fiction* : «je pouvais feindre que [...]» – certifie que le sujet moderne «pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle». Ouh ! Assez déterrestrant, c'est le moins qu'on puisse dire... Aussi faudra-t-il, pour le digérer, pas moins de trois siècles (1637-1937) avant que le mouvement moderne en architecture n'en arrive à introniser, à la place des lieux d'autrefois, son espace universel.

Qu'est-ce en effet qu'un «espace universel» sinon, plaqué *fictivement* sur la Terre par la géométrie, l'espace absolu (homogène, isotrope et infini) de Newton ? Autrement dit, un espace où, abstraite *par simulation* en un pur objet, l'architecture, tel le *cogito*, n'aurait «besoin d'aucun lieu pour être» ? Or c'est bien ce que ce *great pretender*, le «style international», a prétendu réaliser aux quatre coins de la Terre, aboutissant en fin de compte à cette architecture

extraterrestre, cette *E.T. architecture* de nos *star-architects*, qui descend des étoiles pour se poser ici ou là comme elle se poserait ailleurs, *nonobstant le lieu*.

Le résultat de ce mépris des lieux n'est autre que cet « espace foutoir » (*junkspace*) que tendent à devenir nos villes et nos territoires, à part quelques icônes muséales. C'est justement contre cela – contre cette *great pretension* (grande simulation) qu'aura été la négation des lieux – que se bat l'architecture « trajective » de Sauzet ; et c'est en cela qu'elle est aussi une architecture « naturelle » – *natura*, participe futur et féminin du verbe *gnascor*, naître – : une architecture « à naître » du lieu même.

La trajection que cette naissance accomplit s'exprime quasi à la lettre dans les deux stades de la réalisation de l'œuvre, comme Sauzet les préconise : un premier stade où l'architecte prend rationnellement en compte les conditions objectives du lieu où se fera la construction. Autrement dit, c'est ce qu'Uexküll eût appelé *l'Umgebung*, le donné environnemental brut. Onto/logiquement, cela correspond à S (le sujet du logicien, l'objet du physicien).

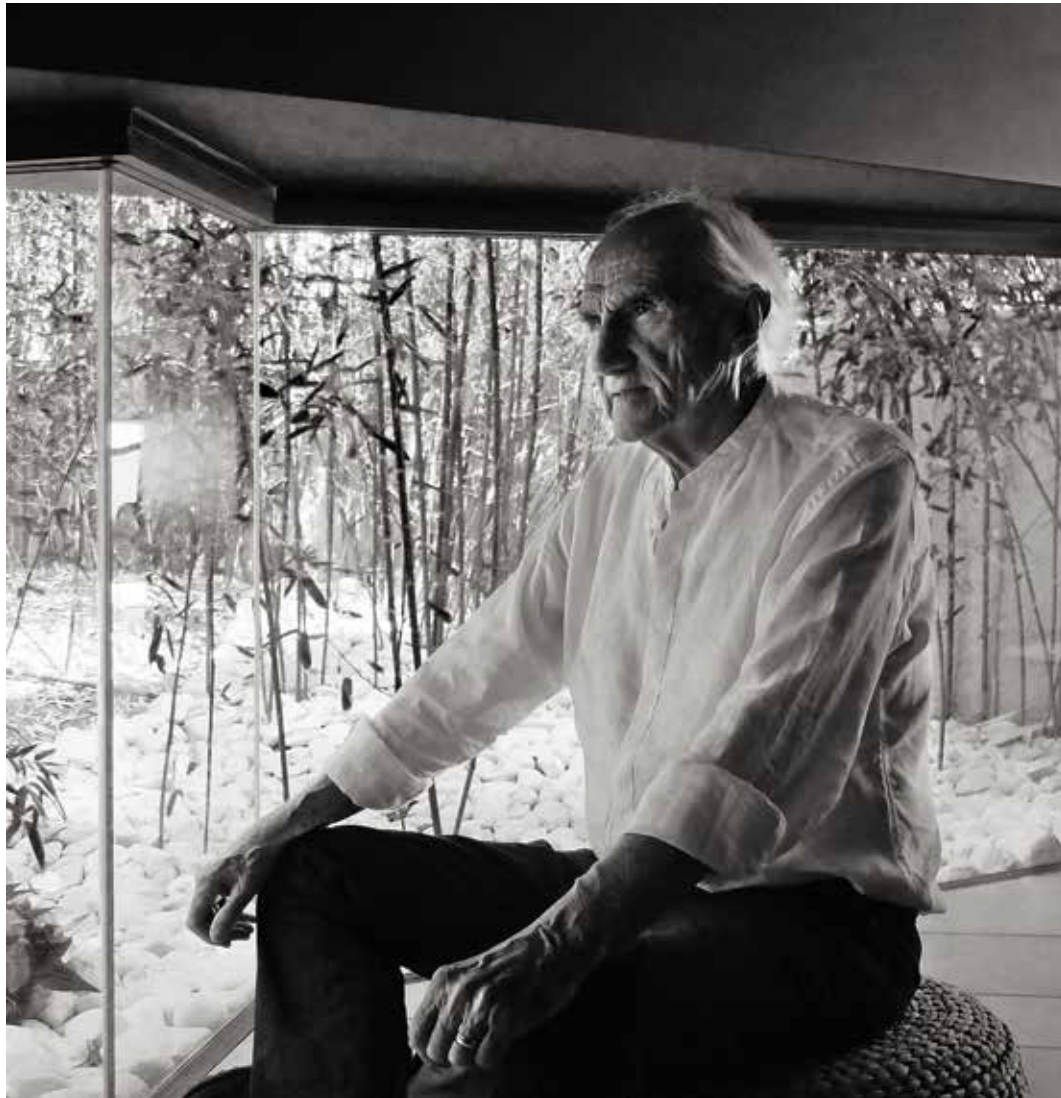
Reste maintenant le *hic* (« ici », en latin) : transformer cette *Umgebung* en une certaine *Umwelt* (transformer ce donné environnemental en un certain milieu) ; c'est-à-dire choisir le prédicat P en tant que quoi (selon quelle trajection) S va exister concrètement. *Concrètement*, c'est-à-dire en concrescence, en croître-ensemble avec les êtres humains qui vont habiter ce lieu.

C'est la deuxième étape de la réalisation de l'œuvre, celle qui dépasse toute réduction mécaniste à l'identité de S ; car « S en tant que P » – la réalité –, cela n'est justement pas réductible à S. Cela implique un dépassement de l'identité vers autre chose.

Cet irréductible dépassement, cette *ek-sistence* « vers autre chose », c'est la trajection même. Comme l'aurait dit Machado, il n'y a là pas de chemin, car cela se fait en marchant, *se hace al andar*. Inutile de commenter davantage, puisque voilà ce que nous écrit, ce que nous dessine Maurice Sauzet dans les pages qui précèdent ; et voilà comment il donne le sentiment d'exister à qui habite cette architecture.

A.B.

# Parcours d'une vie



Je suis redevable à un grand nombre de personnes des conseils amicaux qui ont jalonné cette étude.

Plus précisément, je pense à ceux que nous appelons, faute de mieux, nos clients. Ils sont, en réalité, devenus souvent des proches et même parfois, des amis. C'est par la grâce de leur confiance que ce livre existe. Merci à chacun d'eux.

Je remercie aussi, je ne les oublie pas, les maçons, les charpentiers, les électriciens, les maîtres des baies et des transparences, les maîtres des sols et des couleurs : ils sont nos entrepreneurs ! Ce sont eux qui ont construit l'espace dont parlent mes livres.

Je réserve une pensée très particulière à Richard Chouvin, celui par qui ces ouvertures sont devenues ce qu'elles sont : un regard sur le monde. Richard nous a quittés dans la force de l'âge sur un de nos chantiers.

À l'occasion de ces remerciements, je me souviens qu'avant d'accéder à ce titre, à cette dimension d'architecte auteur qui aujourd'hui semble le porter, il y eut un avant. Celui d'un enfant, d'un garçon peu studieux, peu discipliné, peu adapté, aux résultats scolaires décevants. Un enfant inquiet, résigné en sa tête, à assumer ses difficultés.



Avec Richard Chauvin...

À 8 ans, à 10 ans, le plaisir que j'avais à tout dessiner, à tout représenter, un crayon à la main, permit à sa mère de rêver... Elle prédit, à haute voix, le plus fabuleux des avènements : « Tu seras architecte, et un bon. Je le sens, je le sais ! »

Ce sont ces mots qui, aux pires moments de mes échecs, au plus profond du vide et des incertitudes creusées par la découverte d'une tuberculose, ce sont ces mots-là qui m'ont tenu debout, tenu hors de l'eau vers un but irréductible.

C'est à elle, ma mère, que va ma plus profonde gratitude.

Plus tard, une rencontre, une femme devenue une épouse devait donner corps à ce destin... Francine (Luccioni Sauzet, 1933-2008) couturière en province, belle, pleine de charmes, arrivée à Paris, m'aide financièrement à finir mes études. Elle dessine et crée pour un artisan parisien des modèles de robes qui s'exposent au Printemps, aux Galeries Lafayette. Une Japonaise à la recherche d'une modéliste la découvre. Fascinée par ses dessins et ses modèles, l'engage, avec un pont d'or, à enseigner à Kobe dans son collège voué à la mode.

Porté par cet élan, je sollicite de Paris Junzô Sakakura, élève de Corbu qui m'engage en son atelier à Osaka. Ces années japonaises ont marqué ma destinée, mes œuvres, ma vie.

Un autre pas décisif fut franchi quelques années plus tard, en 1968. Il m'achemina au-delà de la pratique vers la théorie de l'architecture : un contrat de professeur à l'École d'architecture de Marseille.

En ce tournant-là, Chris Younès d'une part et Augustin Berque, tous deux philosophes, m'ont apporté des mots, des concepts. Ces mots devinrent, dans mon atelier d'architecte, des lieux, des espaces, des habitations de fer, de verre, de béton et de bois...

Plus tard, bien plus tard ! Quand l'écriture fut appelée à décrire et expliquer l'œuvre construite, quand le faire-savoir devint un nouvel objectif, de nouveaux talents ont dû se forger.

Une autre femme, une autre épouse, m'a aidée et m'aide encore aujourd'hui à vivre, à écrire, et à publier. Toumie de Saint-Affrique, psychanalyste, relit, corrige, et supporte des heures mon total silence.

Le CAUE du Var a conçu et créé une exposition itinérante de mes principes et de mes réalisations. Bien au-delà du Var, les écoles d'architecture et les maisons de la culture des villes n'ont cessé de l'accueillir. Que ses directeurs, Nicolas Delbert et Wilfried Jaubert en soient ici hautement remerciés.

Aujourd'hui, une nouvelle équipe dont Camille Carballar et Mélina Braschi sont les pivots, a permis, après le deuil de Sylvie, de reconstruire l'agence « Espace Sauzet ». C'est à elle que va ma pensée reconnaissante.

Avec l'édition de ce septième livre, ma reconnaissance la plus ressentie va vers celles et ceux qui ont permis que je devienne ce que j'espère être.



## MAURICE SAUZET

- 1927 Naissance en Ardèche
- 1942-1946 Collège Cévenol de Haute Loire
- 1948 École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, atelier Lemaesquier
- 1948-1952 Sanatorium et postcure universitaire
- 1953-1958 École spéciale d'architecture de Paris, Prix de l'Académie d'architecture
- 1959 Départ pour le Japon
- 1960 Étude et réalisation de la maison Miamoto à Osaka chez Sakakura
- 1962-1969 Association avec Jean Parente et Claude Vilfour
- 1963 Collaboration avec Jean Prouvé et réalisation de la maison Seynave à Beauvallon
- 1967 Démission de l'ordre des architectes
- 1967-1970 Création et direction de l'Atelier d'urbanisme varois (Atuvar)
- Étude du plan d'aménagement du département du Var
- Étude du plan de restructuration du centre historique de Toulon
- Réalisation de nombreux plans d'occupation du sol des communes du Var
- 1968-1993 Professeur à l'Unité pédagogique d'architecture de Marseille-Luminy
- 1969-1971 Architecte-conseil du Var (réinscription à l'ordre des architectes)
- 1969 Études et réalisation de sa maison, première maison d'architecture naturelle
- 1974 Reprise de l'activité libérale
- 1974-1982 Professeur à l'École des beaux-arts de Toulon
- 1998-2010 Création de la société Sauzet avec un de ses anciens étudiants Jean Gouzy.
- 2008 Décès de Francine Sauzet
- 2010 Création de la société Maurice Sauzet et Sylvie Sauzet Architectes
- 2019 Décès de Sylvie Sauzet
- 2019 Création de la société Espace Sauzet et Carballar Architectes
- 1971-2020 Réalisation de nombreuses habitations individuelles et de quelques équipements publics, dont trois collèges, deux maisons de retraite

## PUBLICATIONS

- 1996 *Entre dedans et dehors, l'architecture naturelle*, Paris, Éditions Massin.
- 1999 *Entre Japon et Méditerranée, Architecture et présence au monde*, Maurice Sauzet, Augustin Berque, Jean-Paul Ferrier, Paris, Éditions Massin.
- 2003 *Habiter l'architecture. Entre transformation et création*, Maurice Sauzet, Chris Younès, Paris, Éditions Massin.
- 2004 *Le sens de l'espace. Vivre, penser, bâtir*, Augustin Berque avec Maurice Sauzet, Paris, Éditions Arguments.
- 2008 *Contre-Architecture, L'espace réenchanté*, Maurice Sauzet, Chris Younès, Augustin Berque, Paris, Éditions Massin.
- 2015 *Maurice Sauzet, Poétique de l'architecture*, Chris Younès, Paris, Norma Éditions.
- 2017 Conférence à l'École spéciale d'architecture de Paris.
- 2020 Conférence et exposition à l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier.

## DISTINCTIONS

- 2002 Grande médaille d'argent de l'Académie d'architecture.
- 2004 Membre de l'Académie d'architecture.
- 2011 Décoré de la Légion d'honneur par le ministère de l'Environnement.

## CHRIS YOUNES

Psychosociologue, docteure et HDR (habilitée à diriger des recherches) en philosophie, Chris Younès est professeure à l'ESA (École spéciale d'architecture, Paris), fondatrice et membre du laboratoire Gerphau (EA 7486, Ensa Paris-la-Villette), et du Réseau Scientifique Thématique PhilAU (Ministère de la Culture, Ensa Clermont-Ferrand). Cofondatrice et membre d'Arena (Architectural Research European Network), et membre du Conseil scientifique d'Europam. Ses travaux et recherches développent la question des lieux de l'habiter au croisement de la nature et de l'artefact, de l'éthique et de l'esthétique. Elle a dirigé de nombreuses publications collectives et individuelles, dont la dernière parue : *Architectures de l'existence : Éthique, Esthétique, Politique*, Paris, Hermann, 2018. Chris Younès a reçu les insignes de chevalier de la Légion d'honneur en 2016 à l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne.

## AUGUSTIN BERQUE

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales où il enseigne la géographie culturelle, Augustin Berque est Spécialiste du Japon, sur lequel il a publié de nombreux livres. Il est en outre l'auteur d'ouvrages généraux sur le paysage. Ses travaux ont élaboré une théorie des milieux humains au fil de publications comme *Médiance, de milieux en paysages* [1990], Paris, Belin / Reclus, 2000, *Vivre l'espace au Japon*, Paris, Presses universitaires de France, 1982, et plus récemment *Descendre des étoiles, monter de la Terre, La Trajection de l'architecture*, Bastia, Éditions Éoliennes, 2019. Il a été en 2009 le premier Occidental à recevoir le Grand Prix de Fukuoka pour les cultures d'Asie.



# Table

PRÉFACE	
<b>Ouvrir à habiter</b>	5
Chris Younès	
<b>Avant-propos</b>	11
CHAPITRE 1	
<b>L'architecture naturelle trajective en questions</b>	13
CHAPITRE 2	
<b>Exercice pratique de création en architecture naturelle</b>	63

CHAPITRE 3

**Exercice pratique de  
recréation de maisons  
existantes**

81

**NOTAS**

103

POSTFACE

**La trajection accomplie par  
Maurice Sauzet**

119

Augustin Berque

**Parcours d'une vie**

127